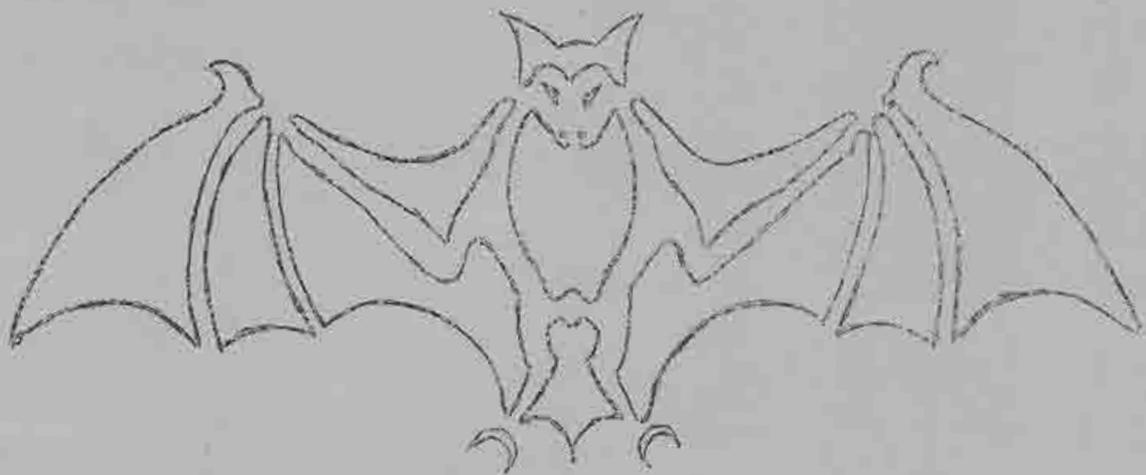


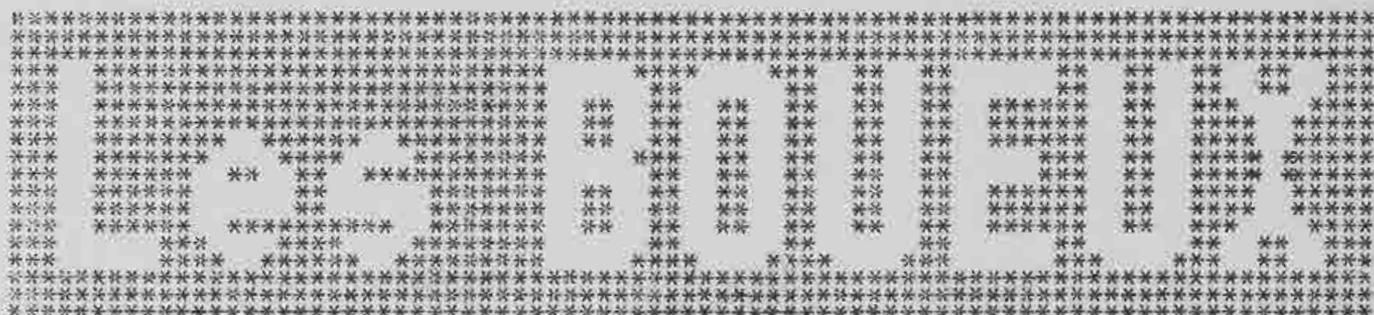
# LES BOUEUX

25ME ANNIVERSAIRE DE LA  
SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE



SSS

GENEVE



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SECTION DE GENEVE  
DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

S  
P  
E  
L  
E  
O  
L  
O  
G  
I  
E  
S  
P  
E  
L  
E  
O  
L  
O  
G  
I  
E  
S  
P  
E  
L  
E  
O  
L  
O  
G  
I  
E  
S

# LES BOUEUX

Bulletin de la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie

-- Parution trimestrielle --

\*\*\*\*\*

Rédacteur en chef : Jean-Jacques Pittard  
Adjoint du rédacteur en chef : Marc Nicod  
Editeur-gérant : Pascal Ducimetière

Avec la collaboration du Comité de la SSS-Genève

\*\*\*\*\*

Correspondance : "Les Boueux" SSS-Genève  
et  
échanges p.a. P. Ducimetière  
2 rue du Château  
1203 Genève  
S u i s s e

\*\*\*\*\*

Abonnements : Suisse : 4 Fr.s. - Etranger : 5 Fr.s. (uniquement par virement postal international) payables au CCP : Genève, 12 - 7563.  
Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la Section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de 10 Fr.s.

\*\*\*\*\*

Reproduction partielle ou totale interdite sans autorisation des auteurs

\*\*\*\*\*

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissent dans ce bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les intéressés. Le gérant responsable se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

Le tirage double-face exigeant la composition préalable du numéro dans son entier, les auteurs sont priés d'envoyer leurs textes suffisamment à l'avance (au plus tard 1 mois avant la date trimestrielle de parution). Ces textes devront être dactylographiés sur format A4 avec interligne double et sur une face seulement. Les plans et les croquis devront être également présentés en A4, sur papier calqué, à l'encre de Chine, et sous leur forme définitive.

Préciser le nombre de tirages à part à la remise des manuscrits.

# S O M M A I R E

## 1ère Partie : HISTORIQUE

Les origines de la SSS vues par le "PATRON" des Boueux par Frédéric KNUCHEL	p. 4
Les débuts de la SSS par Jean-Jacques PITTARD	p. 13
La Section Junior 1939-1945 par Carlo ALBANESI	p. 17
Souvenirs au fil des ans 1939-1964 par Carlo ALBANESI	p. 19

## 2ème Partie : NOS MEMBRES D'HONNEUR

Le Colonel-Brigadier Julius SCHWARZ par Jean-Jacques PITTARD	p. 25
Maurice LUGEON par Jean-Jacques PITTARD	p. 26
Eugène PITTARD par Jean-Jacques PITTARD	p. 28
Robert de JOLY par Jean-Jacques PITTARD	p. 30
Lucien LIEVRE par Maurice AUDETAT	p. 32
Georges AMOUDRUZ par Jean-Jacques PITTARD	p. 34
André GROBET par Carlo ALBANESI	p. 36
Maurice AUDETAT par Carlo ALBANESI	p. 37
Jean-Louis CHRISTINAT, fondateur de la spéléologie au Brésil par Carlo ALBANESI	p. 38

## 3ème Partie : CONCLUSION

Et maintenant ? par Jean-Jacques PITTARD	p. 42
--	-------

\* \* \* \* \*

1<sup>ère</sup> Partie

HISTORIQUE

## LES ORIGINES DE LA SSS VUES PAR LE "PATRON" DES BOUEUX

Une centaine de grottes visitées et répertoriées; 30 km. de galeries, puits, salles, lacs souterrains explorés; quelque 300 expéditions organisées pour satisfaire une insatiable curiosité d'un monde souterrain mal connu, tel est approximativement le bilan des activités d'un groupe jeune, dynamique, turbulent même; qui permit à notre Société Suisse de Spéléologie de trouver le personnel entraîné dont elle avait besoin pour faire les premiers pas.

Qui mieux que le "PATRON" pourrait nous révéler les origines, de cet engouement pour les promenades obscures, que le père des spéléos Genevois sut si bien faire partager à ses collaborateurs d'alors? Peut-être convient-il de camper le personnage, ou mieux, d'établir ce qui fit de lui le meneur, le chercheur infatigable, le curieux toujours à l'affût d'un nouveau mystère à rationaliser.

Né le 28 mars 1900, Georges AMOUDRUZ passa lma partie de son enfance dans la banlieue de Genève, plus exactement à La Capite sur Vézenaz où il fit ses premières écoles. Son père, homme énergique et propriétaire d'une entreprise de vidanges hydrauliques, entrepreneur, devait le marquer par cet esprit inquiet et scientifique qui était l'apanage des premiers ingénieurs hydrauliciens en face des problèmes nouveaux créés par l'éclatement des grandes agglomérations et la naissance de la nouvelle discipline d'hygiéniste.

Après avoir obtenu son diplôme de technicien en génie civil, il résolut de quitter quelques temps notre pays pour la France où, dans les années succédant à la première guerre mondiale, il participa à la reconstruction du territoire en qualité d'ingénieur dans une entreprise de constructions métalliques.

Dès la période post-scolaire, il allie l'amour de la nature, le sport et la technique en pratiquant l'alpinisme, la natation et tout naturellement, la spéléologie. Il s'intéresse déjà au folklore, aux diverses formes qu'affecte l'art populaire dans nos régions, et c'est probablement durant cette période qu'il entrevoit la possibilité de grouper des témoins d'un passé qui inscrivent leurs technologies régionales dans l'histoire contemporaine. Après un séjour de plus de deux ans en France, il rejoint l'entreprise de son père pour en devenir le propriétaire. Il devient ainsi le patron d'un commerce aujourd'hui florissant auquel il a associé son fils. Voilà peut-être brutalement résumée, une carrière dont l'ampleur nécessiterait un solide ouvrage, mais si ce n'est point le but ici d'ériger une biographie de notre président d'honneur Georges AMOUDRUZ, nous ne pouvons sans nuire à l'histoire parler des origines des Boueux, de la SSS qui en découle et omettre la personnalité qui a charpenté la spéléologie suisse.

C'est en allant interroger notre cher "PATRON" que nous pourrons le mieux comprendre l'évolution de nos premiers spéléos. L'anecdote ne nuisant nullement à l'interprétation des faits, nous pouvons nous attendre à pénétrer dans les limbes de la SSS par des portes hautes en couleurs et fort divertissantes.

Un certain jour de l'an 1964, je me présente au 14 rue de l'Arquebuse à Genève, dans le but bien déterminé de fixer pour les générations futures les événements qui ont précédé l'enfantement de notre SSS. La tâche est lourde et je ne l'ignore nullement; pourtant je sais qu'une documentation assez importante viendra appuyer ou corriger une mémoire de qualité, mais parfois trahie par la multiplicité des faits.

Devant la porte de l'immeuble, je m'arrête un instant, je revois ces photographies datant des années 1930; sur ces photographies un matériel hétéroclite et envahissant couvre le trottoir: des rouleaux d'échelles (échelles en corde et barreaux de bois), cordes, câbles, lampes à acétylène, projecteur électrique, pelles, etc... Ces images sont les témoins d'un retour d'expédition; d'une victoire journalière sur les traquenards souterrains. Une photo qui appelle d'autres photos, d'une victoire entre d'autres victoires et parfois hélas ! d'autres défaites.

Je poursuis mon chemin et monte quelques marches pour trouver l'entrée de notre ami. La porte à peine franchie, une odeur indéfinissable pénètre votre personne; créée par les papiers historiques, les pièces de musée lentement mais sans relâche accumulées ici et le bois qui y a une place de choix. Les yeux étonnés s'accrochent aux objets les plus divers, y cherchant une relation que notre esprit béotien se refuse à trouver. Cloches de vaches, cloches d'ânes, cloches de brebis et même de chameaux, un dénominateur commun perce doucement notre entêtement; cloches... Bien ! Cela semble plus clair. Pourtant à côté, les sabots de Cluny nous replongent dans la perplexité. Ici il n'y a pas une histoire; il y a une humanité qui vit au travers de son artisanat. Les décorations des objets sont parfois somptueuses, parfois frustes; mais chaque pièce rappelle l'homme dans son contact avec le quotidien. Depuis les berceaux de nos vallées, jusqu'aux croix de cimetières en fer forgé en passant par des objets de piété anciens. Tout évoque le lien du corps et de l'âme; les pieds, la tête; la nourriture, la pensée. Coordonnées du temps et de l'espace se creusent, s'incurvent, se confondent soudain pour nous éclairer sur l'usage d'une forme aimée par une période passée.

Le "PATRON" est au fond de la pièce, il s'affaire à reconstituer un objet, lentement nettoyé avec un amour digne de ce témoin révolu. Après m'avoir salué et s'être enquis de ma santé, Georges se replonge dans son mutisme et cette reconstitution qu'il veut mener à chef avant de faire causette. Je respecte ce silence et j'observe. Il remonte parfois ses lunettes d'un doigt révolté et finalement repose une serrure antique remontée et fonctionnant à nouveau. Il s'inquiète de ma présence observatrice et trouve tout à coup mon silence curieux. Il se demande ce que mes regards à l'affût peuvent bien rechercher dans son domaine. Il est grand temps de lui expliquer le but de ma visite et je sors mon petit questionnaire.

— "Mon cher Georges, ainsi que je te l'avais déjà dit, je désire remonter aux débuts de notre Société Suisse de Spéléologie. Je sais parce que tu me l'as appris, que tu avais fondé avec quelques amis un club appelé "Les Boueux" et que ce club constitue le départ de la SSS. Peux-tu me rappeler ses origines ?"

— "Ca, mon ami, c'est assez compliqué, parce qu'au fond, de la spéléologie, j'en ai fait depuis 1917 et durant cette époque je partageais déjà mon temps entre l'alpinisme et les grottes. C'est le Salève, du reste, qui a eu le plus d'influence sur moi; je crois bien que j'ai fait tout ce qu'il y avait comme trous au Salève."

— "Oui, d'accord; mais les "Boueux" ?"

— "Les Boueux" c'est plus tard avec l'ami "Bubu" (Emile Buri) et ses copains. Ca, c'était une équipe qui marchait au doigt et à l'oeil; j'organisais les expéditions, je prêtai le matériel et on faisait un boulot du tonnerre. J'avais déjà fait pas mal d'expéditions avec ma femme. Et quels amis délicieux étaient ces coéquipiers tels MAGESTRI, IMBERT, BAILLY, JEANNET. Je dois dire pourtant qu'ils n'étaient pas toujours décidés et que, malheureusement, il m'arrivait de vouloir partir en expédition alors que mes amis n'étaient pas libres; aussi fallait-il soit rechercher de nouveaux équipiers, soit abandonner la sortie. Je me souviens, au début de 1928, d'une de ces sorties qui avait risqué de tourner à l'aigre ...."

— "En 1928 ? Oui je vois; mais les "Boueux" ?"

— "Oui ! On y vient; mais il faut bien commencer un peu avant le début des "Boueux" pour comprendre les liens qui nous ont conduits à la formation du club. Du reste, lorsqu'on a plus ou moins décidé de donner un statut d'existence au club des "Boueux", nous étions sortis depuis une année ensemble et fait plusieurs expéditions. Au fond, c'est surtout ma rencontre avec Emile Buri qui m'a permis de trouver une équipe décidée et sportive sans précédent."

— "Donc, on peut admettre que cette rencontre est à l'origine du mouvement. Quand a-t-elle eu lieu et où ?"

— "Je ne me souviens plus de la date exacte; mais c'est entre la troisième et la quatrième semaine d'août 1930. Le temps était splendide et le soir venu je me rends au bar du Perroquet à Longemalle. Dans la soirée un inconnu ayant entendu mon nom, s'approche de moi et se présente; c'est Emile BURI. Il se trouve qu'il avait déjà entendu parler de moi à propos de spéléologie et lui-même m'explique qu'il fait des expéditions avec une équipe de montagnards ne dédaignant pas de s'enfoncer sous terre, aussi bien que de s'élever en altitude. La rencontre fut parfaite et, si j'ose m'exprimer ainsi, ce fut le coup de foudre. La soirée a été mémorable et après quelques perturbations causées par cette rencontre étincelante entre "Bubu" et moi-même où vinrent se joindre dans la soirée des amis communs, nous réveillâmes quelque peu le quartier par nos accents convaincus, sur les 2 heures du matin. Bien décidés à faire du bruit pour manifester cette heureuse rencontre et sentant toute la difficulté qu'il y avait à conserver une liberté de mouvement relative en poussant nos rugissements au sein de la ville, nous décidâmes de poursuivre les festivités du côté de la Pointe à la Bise. Cette nuit, le creuset qui devait mouler la spéléologie en Suisse était en place."

— " Cette association a-t-elle assez vite porté ses fruits ? Quels ont été vos premiers travaux ?, peut-être devrais-je dire : Où avez-vous commencé à sévir ? "

— " On a tout de suite décidé d'expéditions à réaliser. Je dois te dire que, contrairement à ce que tu pourrais penser, les expéditions étaient soigneusement préparées, le port du matériel judicieusement réparti, les responsabilités bien définies et les plans étudiés avec le plus grand soin. Durant toute la durée de l'expédition, je maintenais une discipline non discutée parmi les membres et je tâchais d'obtenir le maximum d'efficacité, c'est à dire d'avancer lors de nouvelles percées, sans oublier la notion de sécurité, ni d'exposer des collègues à l'épuisement ou aux dangers, si multiples, qui jalonnent les randonnées mal pensées. A la fin de l'expédition, tous retrouvaient leur liberté d'action et nous terminions assez souvent des sorties, pourtant assez pénibles, par des fêtes à tout casser. C'était le bon temps; on était jeune et fort et une nuit sans sommeil ne nous empêchait nullement d'organiser quelques nouveaux exploits pour le jour suivant. "

— " Quels ont été les premiers travaux de votre club ? "

— " Pour cela, il vaut mieux que je reprenne quelques dossiers établis à l'époque. "

Il va à la recherche de classeurs, enfouis selon un ordre rigoureux dans une longue pièce décorée d'objets typiques. Toute une paroi d'au moins dix mètres de long est entièrement recouverte de rayonnages sur lesquels se trouvent 1200 dossiers environ, classés selon un ordre géographique mentionné sur diverses cartes, elles-mêmes rangées à l'entrée du local; ici figurent des milliers de cartes postales, des extraits de presse, des rapports personnels, des revues, tous catalogués, témoignant de l'activité de notre pays et des pays avoisinants, la spéléologie, la géologie et les activités de notre société y ont une bonne place.

Il revient avec quelques documents et me déclare :

— " Sais-tu pourquoi les qualités sportives de cette équipe des Houeux et sympathisants a pu dès l'abord faire un travail important ? "

— " Je pense que vous deviez avoir un matériel parfait et important. Est-ce cela ? "

— " Non, l'ami ! Tu n'y es pas. Le matériel n'était pas trop mauvais, sans plus. Et bien des fois insuffisant, puisque lors de certaines expéditions, les longueurs d'échelles étant trop courtes, nous terminions nos explorations en rappel, avec de simples cordes. Non, avant le matériel, c'étaient les qualités sportives et humaines des équipiers qui assuraient notre succès. La plupart des amis d'Emile BURI étaient également des membres du Club Alpin Suisse et de l'Androsace, ce dernier étant l'un des plus importants générateurs d'alpinistes dans notre pays et peut-être dans le monde entier. Voici quelques noms qui te rappelleront peut-être quelques exploits : Emile BURI, Jean CERF, Lucien CHATELAIN, Jean GROBET, dont le frère bien des années plus tard, est devenu Président Central de notre Société Suisse de Spéléologie. Je pense que tu te souviens de notre ami André GROBET ; Je continue donc notre liste : Frank L'HUILLETTIER, notre regretté Francis MARULLAZ dit "le gaille", qui fit des premières en alpinisme avec GRELLOZ, un autre sympathisant de notre mouvement. Il y avait aussi MARCOUARD, MAYSTRE, BERTRAND,

DEFOSSAS, JOLY, MAIRE, MONTANDON, Emile TORCHE, Guido TONELLA, PILLOUD, Jean RITZMANN, DROZ, GAY, VOUAN, CHAMOZ, PETITPIERRE, peut-être en ai-je oublié un et je m'en excuse; mais de ce temps, nous n'avions pas encore de procès-verbaux de séances ou de comité. En fait, le nom de "Boueux", que nous nous donnions déjà en 1930, ne fut statutairement enregistré que le 14 octobre 1931, où une dizaine de membres, présents autour d'une raclette à La Bavaria, décidèrent que le Club des Boueux — ayant pour emblème la chauve-souris — était créé. Ce soir-là, chacun signa une pièce, devenue historiquement l'acte de fondation de notre club. Cette pièce est probablement en possession de notre ami Emile BURI, mais il en reste peut-être quelques photocopies chez certains membres. Elle déclare que le Club des Boueux est fondé le lundi 5 octobre 1931, c'est à dire lors d'une précédente rencontre. Nous étions conseillés par des grimpeurs tels que DITTERT, GRELLOZ, que j'ai déjà mentionné, ROCH, Guido TONELLA. C'est ainsi que des explorations sérieuses ont pu être entreprises sans entourer notre club d'autres paparasseries que les rapports d'expéditions et les coupes et plans des cavités visitées."

— " Je te remercie de ces renseignements et je comprends mieux qu'une société établie sur d'aussi bonnes bases ait pu durer et progresser jusqu'à ce jour. Quelle fut votre première expédition depuis ta rencontre avec BURI ?"

— " Je pense qu'il s'agit de la grotte de l'Ours, dans le massif du Semnoz, au dessus du lac d'Annecy. Un passage d'un livre de E.A. Martel avait attiré notre attention. Aussi, nous décidâmes de visiter ces lieux. D'ailleurs, un rapport existe et, comme tu peux le voir, les détails suivants y figurent : " Les participants sont : BURI, MAYENNE, PILLOUD, RITZMANN, et moi-même, qui fonctionnais comme chef d'expédition. Nous avons emporté 160 m. de cordes, 10 m. d'échelles, 1 cordeau de 100 m., 5 lampes, 3 files, 1 pioche et divers petits outils. Nous sommes entrés dans la grotte à 10 h. 3/4 et en sommes ressortis à 18 h. 1/4. L'échelle était trop courte, ainsi nous avons dû utiliser la corde pour parvenir à la salle terminale située environ 200 m. plus bas que l'entrée. Au fond de cette grotte nous avons trouvé une inscription datée du 5 novembre 1904 et signée J. DUPARC, P. HENNY, J. RAISIN."

— " Pourquoi les Boueux ne sont-ils pas restés un simple club genevois de spéléologie et quels ont été les événements qui ont poussé à la création d'une Société Suisse de Spéléologie ?"

— " Ici, tu passes sans transition à la fin de notre période de travail sous forme du club des Boueux. Je veux bien te répondre là-dessus et nous aurons encore le loisir de revenir sur quelques événements qui ont échelonné les dix ans de vie des Boueux. C'est la mobilisation de 1939 qui permit d'imprimer un élan nouveau à la spéléologie. En effet, notre collègue Jean-Jacques PITTARD avait quelques idées bien établies sur les possibilités qu'offrait l'étude de la spéléologie dans notre réduit National; aussi dès que les troupes territoriales de notre canton furent rattachées à la Brigade de Montagne 10,

\* La France Ignorée de E.A. MARTEL — vol in quarto, p. 227 (Collection G. AMOUDRUZ)

notre collègue Jean-Jacques fut désigné pour former un groupe nommé SRS, par notre membre d'honneur, le Colonel Brigadier J. SCHWARZ. Malheureusement, seul le Club des Boueux pouvait fournir des effectifs déjà entraînés; aussi, afin que les Boueux puissent être présentés comme un organisme officiel, ce club élargi, prit le nom de Société Suisse de Spéléologie. Il n'y a guère plus à en dire et le détail importe peu. Au début de 1940, j'étais Président de la SSS, Emile BURI Trésorier et PITTARD Vice-Président."

— " C'est bien ! je comprends maintenant un peu mieux ce passage du Club à notre Société. En résumé, J.-J. PITTARD a eu l'étincelle géniale de cette création sous sa forme helvétique; mais sans les effectifs de votre groupe, cette idée n'eût pu porter autant de fruits ! Maintenant, pour revenir un peu sur la petite histoire, n'as-tu pas quelques anecdotes à conter ? "

— " Bon ! Peut-être ne sais-tu pas exactement comment nous avons contacté Robert de JOLY, ancien Président de la Société Spéléologique de France, qui, par ailleurs, est devenu un ami pour plusieurs vétérans ? "

— " Je pense que ce point peut nous intéresser. Explique-moi donc ce détail pour nos collègues. "

— " Depuis l'année 1927, j'ai poussé des reconnaissances toujours plus profondes dans la grotte de l'Adiau ou La Diau, au dessus de Thorens. En compagnie de MAGESTRI, d'IMBERT, de JEANNET et d'Agnes VOCCA, ma femme, j'ai poursuivi ces investigations spéléologiques en 1928, 1929, 1930, 1931, et 1932; ces 3 dernières années avec le Club des Boueux qui venait d'être formé. Or, entre temps, nous avions entrepris, mon ami "Hubu", L'HUILLEUX moi-même, une ou deux expéditions dans la région du Gard, plus précisément non loin de la petite ville nommée Vigan. Là au cours d'une expédition nous rencontrâmes VEZINET, inventeur d'une cavité appelée Évent de Rognès. Ce contact devait porter ses fruits, ainsi que tu le verras en suivant cette histoire. Le 19 août 1932, Monsieur Robert de Joly était invité par le syndicat d'initiative de Thorens présidé par M. SIMOND. Ainsi l'équipe de Joly monta une expédition fort réussie, puisqu'elle parvint avec un matériel approprié, jusqu'à une voûte mouillante à plus de 400 m. de l'entrée. Renseigné par Monsieur SOUDAN, un hôte de Thorens qui nous recevait lors de nos précédentes explorations, Monsieur Robert de JOLY apprit que notre équipe de genevois avait plus d'une fois exploré cette cavité. M. SOUDAN laissa entendre que nous étions une équipe bruyante et bien portée sur le "coup de gueule". La conclusion du "PATRON" de la Spéléologie de France fut assez catégorique; il affirma que ces explorateurs amateurs n'étaient que des énergumènes. Nous ne pouvions nous contenter de pareil jugement. Cependant, l'heure de la revanche était proche, car en retournant au Vigan pour visiter, en compagnie de Vézinet, l'évent de Rognès, nous apprîmes que de JOLY, ayant eu vent de la chose, désirait y faire une excursion. Las ! mal lui en prit; car Vézinet, propriétaire du terrain, mal disposé, refusa de lui en situer l'emplacement, et mieux lui en interdit tout simplement l'accès. Il convient de préciser que Robert de JOLY possédait quelques biens au dessus des Causses de Montardier, endroit où se trouvait cette grotte et, malgré toute sa diligence, il ne put en découvrir l'entrée. Les choses en seraient restées là et notre groupe entreprit 3 expéditions à l'évent de Rognès, avant que de JOLY ne m'écrive en me donnant un tiré à part sur l'Adiau. Cet envoi, accompagné de quelques mots agréables, est daté de décembre 1933.

Il mit un baume sur notre amour propre chatouillé. A la quatrième expédition, à l'événement de Rognès, Les Boueux invitèrent de JOLY à participer à cette sortie. Celui-ci se montra délicieux compagnon et devint ainsi un ami des Boueux. Il est aujourd'hui membre d'honneur de la ESS."

— " Je te remercie de ces détails. Par ailleurs, n'y a-t-il pas eu quelques déceptions lors d'une expédition près de Monnetier ? "

— " C'est en effet décevant de transporter près de 200 kg. de matériel dans la nuit du 10 au 11 octobre 1931, pour une faille appelée avec pompe "Le Trou du Diable". Comme tu peux le voir sur ces quelques cartes postales, vendues à l'époque à Monnetier, le Trou du Diable est décrit comme "une faille naturelle explorée seulement jusqu'à 500 m. de profondeur". Notre équipe des Boueux, alléchée par une perspective aussi florissante, ne pouvait manquer vouloir débrouiller l'énigme de l'autre de Satan, ainsi qu'elle fut également nommée. En 1922, une équipe formée de quelques personnalités de l'endroit, aidée de concitoyens genevois, avait accru le mystère, en sous-entendant qu'après s'être enfoncée plus profondément que toute autre expédition précédente, elle n'avait pas pu voir la fin des galeries. D'ailleurs, le Trou du Diable a une histoire assez longue et, enjolivée par l'imagination populaire, elle ne pouvait que servir d'appât aux "trompe la mort" de notre club.

En 1876, 4 touristes genevois sans équipement et sans lumière s'avancèrent imprudemment pour admirer si possible, le départ du premier puits. L'un d'eux glissa et disparut dans l'abîme. Les habitants de Monnetier, alertés, arrivèrent avec grands renforts de cordes, y compris les cordes de la cloche de l'église. Finalement l'imprudent fut remonté vivant.

En 1878, un âne de Mornex est fégaisé par les narifs de Monnetier qui le chassent, puis lui posent un tablier et le couvrent d'une trottette respectable. Peu habitué à pareilles civilités, Alibor... s'enfuit épouvanté par tant d'entraves; arrivé près du Trou du Diable il s'y jette malencontreusement et ses restes ne sont repérés qu'en 1922.

Il y a aussi l'exploit du Russe. Est-ce en 1900 ou 1910 ? ou peut-être en 1912 ? Ici les témoignages diffèrent; mais peu importe; celui-ci passa de nombreuses heures dans l'autre de Satan où il laissa une inscription que notre expédition a relevé et traduit. Voici la traduction :

" O ! Horreur du silence !  
Insondable mystère des secrets ! "

Je ne m'apesantirai pas sur les explorateurs d'août 1922, car la presse fut alertée et des journaux tels que "Le Travail", "La Suisse", "La Tribune de Genève", "Le Genevois" et même "Il corriere della sera" et "Il mattino di Napoli" en parlèrent dans leurs colonnes. Il est vrai que les personnalités qui entreprirent ces explorations méritaient quelque attention, puisqu'il s'agissait de MM. E. DUCOMMUN, rédacteur au "Genevois", Francis DUNOYER, propriétaire du Chalet d'Orjoret et de l'Hôtel du Belvédère de Monnetier, Alexis ROPHILLE, STOCKE, de Mornex et Maurice YORT de Genève. N'oublions pas l'équipe des sauveteurs de Collonge sous Salève : MM. Charles et Lucien DESCOMBES et Francis MATHURU. Ces personnages eurent en valeur les expéditions qu'ils organisèrent et il en résulta un regain d'intérêt pour la commune de Monnetier. Un article de presse disait entre autres : "Actuellement, on ne saurait trop recommander aux varappeurs de ne pas s'aventurer dans le Trou du Diable : il y faut trop de matériel". Voilà bien écrit pour appâter les Boueux !

C'est ainsi que lourdement chargée, notre équipe, formée de BURI, CHATELAIN, GROBET, JOLY, CERF, PETITPIERRE, TONELLA, MONTANDON; BERTRAND, MAIRE, DEFOSSAS et moi-même, s'engagea à 2 h. 30 du matin, dans cette nouvelle porte des enfers, avec l'intention méritoire de braver le maître des lieux. Notre expédition dura 7 h. et, lorsque nous fîmes la somme des descentes successives afin de calculer la profondeur de la faille, nous arrivâmes tout au plus à 75 m. Ce fut une déception cuisante pour nous qui voulions dépasser les 500 m. Il nous sembla à cette époque, qu'une corde de 40 m et une autre de 10 m. auraient suffi à nous amener au fond en une vingtaine de minutes.

Nous avons retrouvé des souvenirs d'expéditions précédentes, entre autre deux inscriptions laissée l'une par 3 membres du CAS, datée du 18 août 1903 et signée de MM. E. BERNET, L.W. COLLET et STRASSER, et l'autre marquée juillet 1903, par MM. DEGOUEVE ET BISCOFF. Après avoir cherché en vain une issue nouvelle, nous sommes remontés, chargés de glaise et humides, repliant avec nous les centaines de mètres d'échelles qui eussent dû nous permettre de fouiller les entrailles du Salève, sinon les fondements. Voici donc une petite aventure entre toutes celles que nous avons vécues et qui nous a amenés à douter des racontars sans preuves ! "

— " En somme, vous avez trouvé là une bonne excuse pour faire un inventaire de votre matériel et vous avez pu vous prouver que l'équipement en votre possession vous permettait d'envisager de grandes expéditions ! Peux-tu me dire si d'autres aventures mieux réussies ont marqué les années 30 à 40 des Boueux ? "

— " En ce qui concerne le matériel, je dois avouer qu'une bonne part fut empruntée à diverses entreprises de Genève. A part ça, il y eut d'autres sorties marquantes, telle par exemple celle que nous avons organisée avec l'Abbé GLORY ..... , mais si nous n'continuons à extraire les souvenirs, nous serons encore là demain ! Dis plutôt à nos collègues de la SSS qu'ils peuvent venir me trouver et que si mes archives et ma bibliothèque peuvent les aider à parachever un travail, ils pourront toujours consulter chez moi l'ouvrage qui les intéresse ! "

— " Ton offre sera scrupuleusement enregistrée et sans aucun doute appréciée. Cher Georges, je ne peux que te remercier pour les renseignements que tu m'as fournis et pour l'aide que tu apporteras aux membres qui désireront se documenter chez toi. "

— " Bien ! Il est temps de nous quitter et sache encore que si les Boueux ont maintenu une discipline pleine de souplesse quoique constructive, c'est grâce à l'article 14 de notre règlement ! "

— " Ah ! mais vous aviez donc des statuts ... ! "

— " Des statuts ? ... bien sûr, mais seulement l'article 14. Celui-ci empêche tout ce qui ne convient pas et ordonne tout ce qui est nécessaire. "

— " Là ! Je ne vois plus très bien. Peut-être pourrais-tu me l'énoncer plus clairement ?"

— " C'est peut-être plus difficile que tu ne le penses; mais si votre comité a un jour des ennuis d'organisation ou des doutes concernant l'admission de nouveaux membres, dis-lui que je tiens à sa disposition la formule de l'article 14 du règlement des Boueux. Il a permis aux Boueux de faire la SSS; peut-être ouvrira-t-il de nouvelles perspectives à notre section ?"

Sur ces paroles sybillines, nous nous sommes quittés et je m'enfonce dans la nuit qui est tombée sur la ville. Notre conversation a bien duré; mais il reste beaucoup de choses à connaître sur ces fameux Boueux. Drôle d'équipe que voilà ! Et surtout cet article 14, qu'est-ce qu'il peut bien contenir ?

Bon ! D'autres viendront et poseront la question au "PATRON" ; Pour moi, cette conversation m'a appris ce que nous devons connaître sur l'origine des Boueux !

F. KNUCHEL

P.S. : Qu'il me soit permis de remercier ici notre collègue Emile BURI qui, par la documentation mise à notre disposition a beaucoup aidé à la rédaction de ces quelques lignes.

Souhaitons-lui ainsi qu'au "PATRON" longue et profitable vie dans notre Société !

F.K.

# les débuts de la SSS

Pittard, parlant de ces recherches avec des spéléologues aussi remarquables que l'étaient Georges Amoudruz et Emile Buri, le trio ne tarda pas à décider qu'il serait utile de créer une société de recherche aux buts multiples, appuyée sur les expériences du fameux club des BOUEUX et sur les fameuses archives de son "Patron" Amoudruz: la Société Suisse de Spéléologie était officiellement née :

Les évènements internationaux allaient, rapidement, conférer à ce très jeune groupement un intérêt imprévu...

\* \* \* \* \*

Au cours de l'été 1939, l'Etat-Major adressa à toutes les unités faisant des cours de répétition dans les Alpes, une circulaire les priant de désigner un "spécialiste" pour la reconnaissance des grottes et des cavernes. Or, seule, la Compagnie de Télégraphistes de Montagne (relevant de la Brigade de Montagne 10) prit immédiatement cette circulaire en considération. Son commandant, le capitaine André Lederrey, convoqua à son bureau l'appointé Pittard en lui demandant si ce travail l'intéressait... Bien sûr !

On mit alors à la disposition de ce dernier un motocycliste qui le conduisit à toute allure (br... l'intéressé s'en souvient encore!...) de Troistorrents, où les télégraphistes étaient basés, à Lavey, siège de la Br.Mont. 10. Là eut lieu une entrevue mémorable...

Les officiers télégraphistes avaient fait la leçon au malheureux appointé, lui expliquant la tenue impeccable et le cérémonial qu'il fallait observer dans cet Etat-Major général.

... Une grande villa. Un hall sonore, donnant sur divers bureaux, aux portes fermées. L'une porte l'inscription : "Commandant de la Br. Mont 10". Encore tout étourdi par la course en moto, enlevons tout l'harnachement inutile : fusil, casque, masque à gaz et essayons de fixer ça à une patère. Ah, mais ça glisse ici!.. Voici le fusil qui dérape sur le dallage: un geste brusque pour le rattraper... et voilà le casque qui roule bruyamment dans le corridor, tandis que le mousqueton, profitant de la surprise, continue sa chute, entraînant avec lui son voisin !

Ça commence bien... Des rires se font entendre derrière les portes... Tant pis, frappons...

"Entrez!"

Une vaste salle. Des têtes sans képis apparaissent au-dessus de bureaux de bois. Les cols ne sont pas visibles... Qui est le Colonel-Brigadier? Essayons au hasard : claquement de talons, annonce d'une voix à faire sauter les vitres "mon Colonel-Brigadier..." Une tête s'élève au-dessus d'un bureau, c'est un adjudant!

- "C'est ici sa chancellerie. Son bureau est à côté. Asseyez-vous, je vais vous annoncer". Il se sent un peu ridicule, l'appointé... Mais les secrétaires militaires sont gentils et fort intéressés par les cavernes (un intérêt qu'il faudra soigneusement entretenir : bien des minerais, des cristaux et autres beaux échantillons minéralogiques ont servi de presse-papier dans ces bureaux...) car ils n'en connaissent point, à part la touristique Grotte aux Pées de Saint-Laurice, qui n'est pas loin.

Une sonnerie, un signal lumineux: "allez vous présenter", dit l'adjudant.

Clair, nette et rapide entrevue avec le remarquable chef du territoire qui ne va pas tarder à devenir le Réduit National, dernier refuge de notre indépendance en cas de conflit où tout le terrain doit pouvoir être utilisé au maximum, comme les hommes et les moyens. L'appointé Pittard est chargé d'étudier une série de grottes signalées par le Service de topographie.

\* \* \* \* \*

Au cours de ce travail, (on m'a laissé une voiture et une grande liberté d'action), je ne tarde pas à me rendre compte du grand intérêt que peut présenter l'ensemble du territoire souterrain qu'il est nécessaire d'insérer à un système de défense totale, mais le travail à faire est immense: grottes, cavernes, gouffres et abris naturels, tunnels de chemins de fer et d'amenée d'eau aux usines hydroélectriques, ainsi que leurs annexes, souterrains du téléphone, mines en exploitation et abandonnées, carrières souterraines et en général tous travaux creusés dans le rocher...

Je crée alors le Service des Reconnaissances Souterraines (SRS) de la Br. Mont 10 et fais appel à des aides : le premier que l'or m'envoie est le sapeur Rambert, un sympathique ingénieur forestier.

Sur ces entrefaites, la mobilisation générale est décrétée. L'Etat-Major m'accuse de ne pas avoir fait assez vite pour accélérer la mise en place du SRS.

Je fais appel à la SSS. Nous donnons rapidement à cette toute jeune société des statuts établis de manière à donner au comité une influence prépondérante, car c'est lui qui discutera avec l'Armée et cela sans perdre de temps à convoquer de grandes assemblées ..et à entendre de nombreuses propositions contradictoires!"

Ceci fait, le SRS s'adressa officiellement à la SSS pour lui demander de mettre ses archives (celles de Georges Amoudruz) à sa disposition. Un bureau est ouvert à Genève où des soldats copient et mettent au net de nombreux plans. La ville de Genève avait offert gratuitement à la SSS un appartement à la rue du Perron. Une vaste pièce servait aux réunions, une chambre était réservée aux travaux de spéléologie militaire, une autre abritait les collections minéralogiques.

Afin de donner au jeune groupement une impulsion scientifique, un grand nombre de travaux furent publiés et plusieurs communications faites à la Société de Géographie et à l'Institut National genevois. Un accord passé avec la "Revue Polytechnique" fit de cet organe mensuel le "Bulletin de la Société Suisse de Spéléologie" de 1940 à 1948. Dans le but de populariser cette nouvelle science, un arrangement eut également lieu avec l'hebdomadaire illustré lausannois "En Famille" qui accepta de publier tous les articles concernant la spéléologie envoyés par les membres : on eut ainsi des séries de récits signés Amoudruz, Albanési, Derriey, Della Santa, Pittard...

\* \* \* \* \*

Pendant ce temps, en Valais et dans les Alpes vaudoises, une grande enquête était menée auprès des communes afin qu'on nous signale tout ce qui pouvait être connu comme souterrains naturels ou artificiels.

Parallèlement les travaux sur le terrain s'organisaient: au sapeur Rambert sont adjoints les artilleurs Maurice Derriey et Charly Roth, ainsi que le caporal sanitaire Marti. Un peu plus tard, le sapeur Daniel Pellaud nous rejoint également, de même que son frère René, futur pilote de la Swissair.

Le commandant de la Br.Mont.10 voyant le développement du SRS veut que son chef ait un grade. C'est ainsi qu'au début de 1940 Pittard est nommé caporal (sans avoir fait d'école de sous-officier!), puis il reçoit au cours de l'été un ordre de marche pour une école d'officiers en campagne dans les Troupes de destruction, école assez dure qu'il fait à Savatan au cours de l'hiver 1940-41.

Le SRS est maintenant commandé par un lieutenant qui augmente ses effectifs en faisant appel au fusillier Georges Amoudruz et aux carabiniers Antoine Verdan, Claude Dumont.

\* \* \* \* \*

En Europe et dans le monde, parallèlement aux vastes opérations militaires, une terrible guérilla commence, exploitant à fond le terrain, ses possibilités, ses ressources, ses cachettes souterraines. Le Br.Mort 10 charge le Lt Pittard d'écrire, sous le couvert de la SSS, une brochure sur le rôle des cavernes et des souterrains dans la guerre de partisans, brochure destinée aux commandants du Réduit.

Durant la mobilisation 1939-1945, plus de 800 cavités, totalisant près de 60 kilomètres de longueur, firent l'objet de recherches, de descriptions, de levés de plans. Les installations hydroélectriques souterraines ne figurent pas dans cette statistique mais elles ont été étudiées par le SRS qui a démontré que certaines d'entre elles pouvaient servir à d'étonnantes possibilités de sabotage!

Au cours de tous ces travaux, de très belles découvertes furent faites : gouffres de Naye, ruisseau de Saint-Maurice, lacs souterrains de Saint-Léonard et de Vaas, pour ne citer que les principales...

La jeune Société Suisse de Spéléologie avait bien travaillé: elle n'allait pas tarder à rallier, dans toute la Suisse, de nombreuses sections.

J.-J. P.

# LA SECTION JUNIOR SSS

1939 - 1945

En 1938, plusieurs jeunes collégiens, Jean-Louis PETIT-PIERRE, Jean STOCKER, Pierre GERZAT, Jean DELLA SANTA, Jean MARTINGAY, Robert ROUILLER, Jacques VERDAN et Carlo ALBANESI font connaissance avec le monde souterrain grâce à leur professeur, Jean-Jacques PITTARD. D'emblée, ils sont atteints du "virus spéléologique". Leur professeur leur parle des BOUEUX, ces spéléos genevois présidés par Georges AMOUDRUZ et de l'article 14 de leurs statuts...

En 1939, la Deuxième Guerre Mondiale éclate, la Société Suisse de Spéléologie est fondée à Genève, et elle accueille ce noyau de jeunes spéléologues comme Section Junior SSS, qui est dotée de son propre comité avec 3 délégués au Comité SSS. (RP No 915 du 25 3 40)

Tout de suite les jeunes font preuve de beaucoup d'activité. Ils sont d'ailleurs, malgré la mobilisation, bien encadrés par leurs aînés.

En 1940, un groupe de Juniors est attribué à titre volontaire à la septième région du Service des Reconnaissances Souterraines de la Brig. Mont. 10 (SRS) (RP Nos 919 et 935 des 25 7 40 et 25 11 41). Ce sont : Jean-Louis PETIT-PIERRE, Jean MARTINGAY, Henri SCHELLER et Jean DELLA SANTA.

Le 8 juin 1941, invités par la section genevoise de la Société Fédérale des Pontonniers, plusieurs Juniors font une descente acrobatique de l'Arve, à bord de nacelles militaires, et le 20 juillet de la même année, ils en effectuent une autre du Rhône à bord de pontons cette fois-ci. Nous étions une soixantaine de participants dont 12 membres SSS. L'après-midi eurent lieu des concours de tir au fusil et à l'arc, des traversées du Rhône-à la nage et en canot pneumatique position debout ! Et bien les Juniors SSS s'adjugèrent une quinzaine de prix dont 3 premiers !

La même année, un grand voyage d'étude des phénomènes glaciaires est organisé au Cornérgrat et dans les régions avoisinantes par Jean-Jacques PITTARD. Le récit de cette course fut publié sur plusieurs numéros du journal "En Famille" sous le titre "Vers les Grands Glaciers du Mont Rose", illustré de nombreuses photographies prises ~~prises~~ par les membres et de dessins inédits de Jean-Louis PETIT-PIERRE.

Diverses explorations sont effectuées en 1942 dans les cantons du Valais et de Neuchâtel et bien entendu dans le Jura vaudois tout proche.

Des exercices pratiques de descente aux échelles et de corde en rappel sont même effectués pendant l'obscurcissement du haut du Pont de l'Observatoire avec l'autorisation de la gendarmerie. (RP No. 994 du 25 9 42). Il fallait bien que nous autres jeunes, qui n'avions jamais exploré de gouffres, fassions notre apprentissage aux échelles ! Et, pour certains d'entre-nous, ce fut quelques temps plus tard le "baptême" avec l'aven du Pralet et le trou à Guet dans le Jura vaudois.

Comme de nos jours, le besoin de matériel d'exploration se fait sentir et la subvention du Sport-Toto n'ayant pas encore vu le jour, la SSS-Junior organise en 1943, au Casino de Saint Pierre, avec le concours de la Société des Etamines du Collège, une soirée littéraire et dansante qui connut un brillant succès.

Cette même année, un voyage d'étude est effectué dans le val du Haut Rhône.

- Des Juniors participent à des explorations effectuées aux Rochers de Naye : Caverne des Dentaux, Tanna à Brissac, Tanna à l'Oura, Faille de Naye d'en Bas, etc... (RB No 957 du 25 9 43)

Des essais de scaphandre Le Eriour avec masque modifié ont lieu en divers points du Lac Léman sous la direction de Jean-Jacques PITTARD.

La Grotte et le lac de Saint Léonard sont découverts et explorés par Jean-Jacques PITTARD et Jean DELLA SANTA et le plan en sera dressé le 8 mars 1944 par Georges AMOUDRUZ et Claude DUMONT.

- L'année 1944 est peu féconde en activité. Plusieurs Juniors sont en âge d'endosser le gris-vert et ceux qui restent sont peu nombreux; néanmoins une nouvelle soirée littéraire et dansante est donnée au profit du fonds du matériel une fois encore. La SSS crée à Genève une fantaisie inédite en 3 actes, "La Légende des Ténèbres" dont les auteurs ne sont autres qu'Edouard DELLA SANTA, Jacques VERDAN et René EUARDEMI. Inutile de dire, que cette création interprétée par les membres Juniors fit salle comble.

Au cours de l'été 1945 nous effectuons un nouveau voyage d'étude ayant pour but d'anciennes mines valaisannes, telles la mine de plomb argentifère des Trappistes, la mine de fer des Planches, de charbon de la Para, etc...

On peut conclure que, malgré les interdictions et le rationnement dus à la guerre, malgré l'insuffisance de connaissances dans une matière nouvelle, les Jeunes de la SSS d'il y a 25 ans furent semblables à leurs successeurs d'aujourd'hui : les Jeunes de la SSS sont et seront toujours actifs et "romants".

\*\*\*\*\*

Les Présidents de la Section Junior de la SSS :

1940 à 1941	Jean-Louis BERTH-PIERRE
1942 à 1943	Jean DELLA SANTA
1944	René EUARDEMI
1945	Robert SUPPER Pierre CORNIGLEY

\*\*\*\*\*

Références : RP = Revue Polytechnique

G. ALBANESE

1939

1964

## SOUVENIRS AU FIL DES ANS

Il y a un quart de siècle naissait à Genève sous l'impulsion de nos collègues Jean-Jacques PITTARD, Georges AMOUDRUZ et Emile Buri, la Société Suisse de Spéléologie.

Le premier Président en fut Georges AMOUDRUZ (RP No 915 du 25.3.40)

Dès 1940, l'activité de la SSS est réduite du au fait de la mobilisation. Plusieurs de ses membres font de la spéléologie militaire dans le Service de Reconnaissances Souterraines de la Brig.Mont. 10 dirigée par le cpl. PITTARD (RP No 919 du 25 7 40)

Deux sections; l'une montreusienne (président : V. RAMBERT) et l'autre nyonnaise (président : A. PELICHET) se rattachent à notre société. (RP Nos 928 et 934 des 25 4 40 et 25 10 41)

Georges AMOUDRUZ est chargé par le SRS de la direction des recherches souterraines dans une subdivision de nos Alpes. (RP No 986 du 25 12 41)

Le Colonel-Brigadier SCHWARZ de la Brig. Mont. 10, le professeur Maurice LUGEON, le professeur Eugène PITTARD et monsieur Robert de JOLY, président de la Société Spéléologique de France, sont reçus tour à tour, au cours d'inoubliables séances, Membres d'honneur de la SSS-Genève. De même, le Chanoine MARIETAN sera nommé membres correspondant. (RP Nos 916-924 et 948 des 25 4 40, 25 12 40 et 25 12 42)

En 1942, une nouvelle section est constituée à Martigny par son président Daniel BELAUD (RP No 940 du 25 4 42) suivie en 1943 par la section nouchâteloise.

L'activité spéléologique des années 1944 et 1945 est fortement réduite. Par contre, la fin du Deuxième conflit mondial nous permet de reprendre une plus grande activité. De nouvelles demandes d'adhésion nous parviennent. Il est grand temps de donner à notre société un statut fédératif. Ainsi en 1946, Antoine VERDAN devient le premier Président Central et Georges AMOUDRUZ, Président d'Honneur.

En mars, la section valaisanne est fondée et a pour président André GROBET (RP No 996 du 25 12 46). En Octobre, grâce à son nouveau Président Charles ROTH, la section de Genève "re-démarre" à fond et va connaître un essor grandissant.

La première Assemblée des Sections SSS (future Assemblée des Délégués) se tient aux Rochers de Naye les 16 et 17 novembre. (RP No 994 du 25 10 46)

Une expédition spéléologique italo-suisse est effectuée dans les Appennins.

L'année 1947 voit la disparition de la Revue Polytechnique comme organe officiel de la SSS, remplacée par un journal ronéotypé. Albert CAROZZI succède à Antoine Verdian à la présidence centrale. L'activité devient féconde, de grands gouffres sont explorés, notamment la Grosse-Frasse (-105 m.) et la Tama à l'Oura (-220 m.). Le journal parle déjà des trois grandes sections de la SSS : GENEVE, NEUCHÂTEL, et VALAIS. Albert CAROZZI publie les "200 questions de Spéléologie" et inaugure son cours de géologie qui durera jusqu'en 1949 !

Une délégation suisse se rend au Premier Congrès International de Spéléologie en Août 1948 à Valence (Drôme). Une autre fera le voyage à ASIAGO (Province de Vicenza) en octobre de la même année pour le premier Congrès National Italien de Spéléologie. Les grandes explorations se succèdent à un rythme effréné. La presse relate nos exploits ; la spéléologie devient à la mode et de nouvelles sections viennent grossir nos rangs. Ce sont : Reconvillier, (future section Jura), Lausana, Rochers de Naye et Lucerne.

Avec 1949, nous fêtons le 10<sup>e</sup> anniversaire de notre fondation et une exposition spéléologique a lieu au Grand Passage.

Les explorations systématiques de la grotte de la Dieu (Hte-Savoie) par des spéléos d'annecy et nous-mêmes donnent lieu à une curieuse campagne de presse des deux côtés de la frontière qui parle du "Duel souterrain franco-suisse" !

La SSS compte dans son ensemble quelque 160 membres.

En 1950, le musée d'Histoire Naturelle ouvre ses portes pour une exposition qui rencontre dans le public de favorables échos. La même année, l'Écho Montagnard nous accorde l'hospitalité de ses colonnes et devient notre nouvel organe officiel; pour peu de temps toutefois, car "Stalactite" voit le jour en juillet 1951. Le 20 mai à Reconvillier, André GROBET prend le flambeau de la Présidence centrale. Sous son impulsion, la SSS s'étend à la Suisse tout entière ; Société Suisse de Spéléologie (SSS), Schweizerische Gesellschaft für Höhlenforschung (SGH) et Società Svizzera di Speleologia (SSS). Le Tassin et l'éphémère section de Suisse adhèrent à nos statuts. (St. No. 6 décembre 52) . Maurice AUDENAT est nommé archiviste central, poste qu'il occupe toujours, grâce à ses hautes compétences.

En 1952, le Professeur Lucien LIEVRE est reçu Membre d'Honneur de la SSS; Pierre STRINATI publie un livre "Grottes et paysages de l'Atlas au Taurus".

La SSS participe à Salerne au 5e Congrès National Italien de Spéléologie.

L'année 1952 voit l'entrée des sections de Berne, OGH, Bienna, Zoug et Interlaken. En août, un incident qui aurait pu être tragique de conséquences, mais qui heureusement se termina sans mal, mobilise une action de secours confiée à la SSS par les autorités schwytzoises, le Professeur BOEGLI et trois jeunes gens sont bloqués pendant 10 jours dans le HÖLL-Loch par les eaux en crue.

Les sections de Ztrich et Val de Travers sont fondées en 1953. A Paris, le PREMIER CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE accueille une délégation suisse. La SSS compte 12 sections et 325 membres. (St. No 3 juin 53) Nous perdons le Professeur Maurice Lugeon,

Nous fêtons en 1954, le 15e anniversaire de la SSS et à cette occasion, le film en couleurs "Rivières sans étoiles" des spéléologues grenoblois Géo MARRY et Jo BERGER est projeté à la salle centrale. Nous perdons notre ami Orlando Grange qui en 1949 fut à l'origine du 1er camp souterrain suisse au HÖLL-Loch. (ST. No 8 octobre 52)

Le Spéleo Club des Montagnes Nouchâteloises est admis en 1956. Son président, Raymond GIGON et François GAILLARD découvrent dans la grotte du Bichon, un squelette préhistorique humain probablement magdalénien, éventuellement mésolithique. (St No 5 novembre 56-No 4 avril 1960)

En Août, Claude ARNAUD participe à l'opération "1000", c'est à dire l'exploration du Gouffre Berger près de Grenoble. La SSS est présente au 6e Congrès National de Spéléologie à Gênes.

Elle ne craint pas les longues distances puisqu'en 1958 elle sera officiellement représentée à Bari au DEUXIEME CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE.

J'ai omis de vous dire que depuis 1954, la SSS se rend chaque année au Congrès de l'Association spéléologique de l'Est, réunissant nos amis français à Arbois, à Bouzey, à Dijon, au Château de Jery et j'en passe...

Diverses manifestations marquent en 1959 le 20e anniversaire de la SSS : soirée "Vieux Souvenirs", projection de films spéléos et bien entendu le traditionnel banquet.

Après 9 ans d'activité, André GROBET quitte la présidence centrale en 1960. Franz Knuchel lui succède. L'AFAN (Appenzell) devient une nouvelle section de la SSS.

En automne 1961, Vienn accueille la délégation suisse au TROISIEME CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE. En remerciement de sa longue activité, André GROBET est nommé Président d'Honneur, le 29 avril lors de l'Assemblée des Délégués à Montreux et Jean-Louis CHRISTINAT, fondateur en 1959 de la Société Brésilienne de Spéléologie devient au cours de la même séance le benjamin des membres d'honneur.

Mais l'évènement capital est la publication, avec l'aide du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, de l'ouvrage de l'archiviste central Maurice AUDETAT, "Essai de classification des Cavernes de la Suisse". Cette nomenclature ainsi que son auteur la norme, porte à la connaissance du public, le résultat de plus de vingt années d'explorations souterraines par la SSS tout entière. Merci à mon ami Maurice, à mon compagnon des premières grandes explorations SSS, d'avoir eu la patience d'exécuter ce travail de longue haleine, mettant ainsi à l'honneur la Spéléologie suisse. A titre de récompense, Maurice AUDETAT est nommé membre d'Honneur.

L'année 1962, voit l'entrée d'une nouvelle section, celle du Spéléo Club de la Côte (Vaud) et le premier Congrès National de Spéléologie se déroule au Marchairuz.

La section bâloise entre dans notre Société en 1963 et le Deuxième Congrès National de Spéléologie se tient à Sörenberg.

Nous voici enfin en 1964, l'année de notre Jubilé, qui voit l'admission de la 15e section, le spéléo Club du Vignoble Neuchâtelois à Peseux.

Bien entendu, Genève, section fondatrice, se veut de marquer d'une pierre blanche cet anniversaire.

Le plus profond gouffre de Suisse est celui du Chevrier (-506m.) - La plus grande grotte de Suisse et du Monde est celle du Hölil-Loch (env. 80 km. de galeries reconnues !. Mais ...

...avec le concours de membres et de matériel des sections de Lausanne et du SCIN, le 4 et 5 juillet, le gouffre du Petit-Pré de St-Livres près du Col de Marchairuz est exploré en entier jusqu'à la côte -426m, ce qui est un record pour le Jura vaudois. Un récit détaillé de cette mémorable expédition paraîtra dans un prochain numéro.

Bilan de 25 ans d'activité de la SSS : environ 1400 grottes et gouffres explorés.

Me voici arrivé au terme de mon périple dans le temps des souvenirs. Combien en ai-je oubliés ? Franchement, je n'en sais rien, 25 ans, c'est un bail !

Néanmoins, j'espère avoir évoqué les faits marquants de notre longue activité, en souhaitant aux Anciens de revivre leurs bons moments et aux Jeunes de puiser l'énergie nécessaire afin que le flambeau de la SSS éclaire longtemps encore les grottes et gouffres de notre pays.

\*\*\*\*\*

Les Présidents de la Section de Genève

1939-1946	Georges AMOUDRUZ
1946-1956	Charles ROTH
1956-1957	Carlo ALBANESI
1957-1960	Louis BURKHALTER
1960-1963	Pierre CONSTANT
1963-1964	Jean-Claude CUSIN

\* \* \* \* \*

Les Présidents Centraux

1946-1947	Antoine VERDAN
1947-1951	Albert CAROZZI
1951-1960	André GROBET
dès 1960	Franz KNUCHEL

\*\*\*\*\*

L'Insigne en Or de la SSS

Georges AMOUDRUZ

Emile BURI

André GROBET

\*\*\*\*\*

Références : RP = Revue Polytechnique  
 ST = Stalactite  
 Archives SSS

C. ALBANESI

2 ème Partie

NOS MEMBRES

D' HONNEUR

# Le Colonel-brigadier JULIUS SCHWARZ

Le colonel-brigadier Schwarz est le créateur de la spéléologie militaire en Suisse. Dès le début du conflit mondial, il s'est rapidement rendu compte de l'immense intérêt que représente l'étude et la connaissance du territoire souterrain d'un pays comme le nôtre où, en cas de conflit, une guerre de guérilla sans merci ne tarderait pas à s'installer, et cela tout particulièrement dans le Réduit national.

Il chargea donc, au cours de la mobilisation générale de 1939, notre camarade, le lieutenant J.J. Pittard, d'organiser complètement un Service de recherches souterraines ( le SRS Br.Mont 10) et d'en prendre la direction. Les archives de la SSS, créée à cette époque, furent mises à contribution et de nombreux membres enrôlés dans le SRS, aussi bien des civils que des militaires.

C'est notamment au cours des travaux de ce service qu'ont été explorés les grands gouffres de Naye et que les lacs souterrains de Vaas et de Saint-Léonard ont été découverts : dans la seule Br.Mont 10 plus de 800 souterrains (artificiels et naturels) ont été explorés par des hommes du SRS qui en dressèrent également les plans, tout en donnant pour chacune de ces cavités (dont la longueur totale dépasse 60 km) un état descriptif complet.

C'est donc à cause de ce service spécial, et pour pouvoir disposer des hommes nécessaires, que la SSS fut organisée, assurant l'armature civile durable à cette organisation militaire créée en temps de troubles. Et c'est la raison pour laquelle le colonel-brigadier Schwarz (le SRS relevait directement de lui, sans intermédiaire d'état-major !), un remarquable entraîneur, a été nommé membre d'honneur de notre Société (dont il était ainsi indirectement le fondateur), au cours d'une mémorable cérémonie qui eut lieu au fond d'une cave....

# MAURICE LUGEON

Connu mondialement sous le nom de "l'Homme des barrages", le professeur vaudois Maurice Lugeon, ancien recteur de l'Université de Lausanne, a parcouru une remarquable carrière scientifique, consacrée à la géologie, la géophysique et la paléontologie.

Docteur honoris causa de plusieurs universités suisses et étrangères, membre honoraire ou associé de nombreuses sociétés scientifiques, lauréat maintes fois couronné, titulaire de beaucoup de décorations accordées par bien des Etats étrangers, correspondant de l'Institut de France, c'est à lui qu'on doit d'admirable conception synthétique de la formation des Alpes, grandiose théorie des vastes nappes de recouvrement que son disciple Emile Argand devait prolonger à toute l'Eurasie dans un synthèse demeurée célèbre.

Auteur de plusieurs importants mémoires et d'un grand nombre de publications scientifiques, le professeur Maurice Lugeon, doué de la riche imagination que l'on sait, imagination particulièrement active et étendue au temps et à l'espace, a su échafauder de nombreuses hypothèses permettant la marche vers des connaissances nouvelles.

A côté de la science pure, Maurice Lugeon a consacré une grande partie de sa vie à la géologie appliquée: il a été appelé dans tous les coins de notre continent, puis en Amérique, en Afrique, et en Asie, pour y étudier les retenues d'eau indispensables à l'irrigation et à l'industrie. Par cela même, il a joué un grand rôle dans la possibilité, non seulement de fournir de la force motrice, mais encore d'assurer à l'agriculture les moyens de s'intensifier, faisant ainsi, dans le bon sens du terme, figure de grand colonisateur. Citons ici la conclusion de l'un de ses beaux ouvrages sur les barrages: "Jadis, les hommes ont bâti sur des terres arides d'extraordinaires monuments pour satisfaire leur orgueil et pour étonner les suites de générations. D'autres ont dressé et dressent encore vers le ciel des campaniles à la gloire de Dieu. D'autres ont élevé des tours énormes et de hauts murs crénelés pour manifester leur puissance et se faire craindre. Aujourd'hui, de nouveaux hommes cherchent à dompter les forces naturelles en dressant, titans modernes, des murs fabuleux élevés pour la fertilisation des terres, pour calmer la soif, pour lancer sur le monde l'énergie qui amène le bien-être... Ils ont leur récompense déjà dans la conception de l'idée... puis enfin lorsqu'ils peuvent contempler la grande muraille au-delà de laquelle s'étend le lac tranquille reflétant la beauté des monts... Et toi, passant, tu demeures comme écrasé devant l'audace des hommes, tu ne sais pas ce que la haute muraille a coûté de vies obscures, a demandé d'efforts de travail, d'efforts de pensée. C'est le génie de l'homme que tu ressens, mais que tu n'analyse pas... Et ceux qui ont bâti s'en vont plus loin; leur nom s'oublie. Ils ont été des pèlerins ayant accompli le devoir que leur a dicté leur destin..."

Président de la Société géologique suisse, vice-président de la Société géologique de France, Maurice Lugeon a participé directement à la construction des cartes géologiques des ces pays. Signalons, en passant, qu'il est l'auteur de la belle carte géologique au 1:25.000 des "Dahlerets et régions voisines" offerte à la SSS par son groupe junior. Président central, aussi, de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, notre très éminent collègue a accordé une part importante de ses talents et de son temps à des organisations dont le but élevé doit être un exemple pour notre groupement.

L'intérêt amical que le professeur Maurice Lugeon a porté à nos recherches a incité la SSS à nommer membre d'honneur ce grand géologue européen. Cette nomination eut lieu autour d'un gigot à la broche, préparé au fond d'une cave, en présence de tous les membres de la SSS et du Colonel-Brigadier Schwarz qui fut le premier membre d'honneur de notre Association.

J-J. P.

# EUGENE PITTARD

Eugène Pittard (1867-1962) a été un savant universel, appartenant à la grande tradition des naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, aux horizons vastes et multiples, au caractère indépendant et au rayonnement puissant.

Comme le dit Marguerite Lobsiger-Dellenbach, directrice du Musée d'Ethnographie, il était aussi un chercheur "rayonnant d'humanité qui a toujours désiré servir l'homme. Toujours il a été à la disposition de ceux qui avaient besoin d'une aide. Combien d'hommes et de femmes sont venus chercher réconfort et soutien auprès de cette âme d'élite. Combien de confidences n'a-t-il pas recueillies. Combien de tourments n'a-t-il pas apaisés".

Après s'être intéressé à la zoologie, dans les laboratoires marins de Roscoff et de Concarneau, il travaille à l'étude du plancton des lacs suisses.

Puis il se tourne vers l'anthropologie, devient, à Paris, l'élève et l'ami des célèbres savants Harvé et Manouvrier, participe aux travaux de la grande école d'anthropologie criminelle de Lombroso. Plus tard, il publie un gros ouvrage sur les crânes valaisans avant de partir en mission dans les Balkans pour y étudier les différentes races.

Ainsi que le fait remarquer le professeur Marc-R. Sauter "tous ces travaux - la craniologie alpine, l'anthropologie balkanique - auraient suffi à remplir le programme d'activité de tout autre qu'Eugène Pittard. Mais il était trop curieux de tout ce qu'il voyait dans le vaste champ encore largement inculte des sciences humaines pour se livrer à la seule anthropologie".

D'autres tâches l'appellent: la création, à Genève, d'un Musée d'Ethnographie (ce dernier compte aujourd'hui parmi l'un des plus beaux d'Europe), et, à la suite de diverses découvertes, des fouilles et des recherches préhistoriques qui allaient lui valoir une renommée mondiale. Avant de devenir préhistorien, Eugène Pittard fut un ardent spéléologue qui explora, en compagnie de son ami Martel, de nombreuses grottes, des cavernes et des gouffres.

Il découvrit en Dordogne (vallon des Rebières) plusieurs stations paléolithiques s'étalant du Moustérien au Magdalénien et notamment la fameuse "Grande Moustérienne" (grotte des Carnassiers) et le Magdalénien final (grotte des Oiseaux).

Il a apporté des éléments nouveaux à la connaissance de la préhistoire de lointaines régions grâce à sa découverte du Néolithique en Albanie et à celle du Paléolithique et du Néolithique du haut bassin de l'Euphrate. En Suisse et en Savoie, il s'est intéressé à diverses stations et, en particulier, il a pratiqué les fouilles de la station lacustre de Greng sur les bords du lac de Morat. Cette vaste activité, dans un domaine qui relève souvent de la spéléologie, et l'intérêt qu'il a porté à notre Société, ont décidé celle-ci à le nommer membre d'honneur.

Doyen de la Faculté des Sciences, puis Recteur de l'Université de Genève, Docteur honoris causa des Universités de Lausanne, Bâle, Bucarest et Paris, ses travaux lui valurent de nombreuses distinctions (deux médailles d'or de la Société de Géographie de Paris, médaille d'or de la Société de Géographie de Genève, dont il fut président d'honneur, de même que de la Société préhistorique française et de la Gypsy Lore Society, médaille d'or de la reconnaissance de la Ville de Genève, etc).

Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold, Eugène Pittard a reçu de nombreuses décorations des gouvernements français, belge, roumain, albanais, tunisien, brésilien qui voulurent l'honorer pour son immense travail concrétisé par la publication de 14 gros ouvrages et plus de 600 mémoires!

Sans pouvoir entrer dans le détail de ces travaux intéressants la préhistoire, l'anthropologie et l'ethnographie, rappelons que Eugène Pittard avait, au travers de ces sciences, un remarquable sens du contact humain : "il aimait enseigner, faire pénétrer non seulement parmi ses étudiants, mais aussi dans tous les milieux, les acquisitions des sciences auxquelles il s'était voué. Contacts aussi par le truchement de la radio, des conférences, des journaux.... contacts au gré des rencontres dans la rue, dans un salon, dans une cérémonie où Pittard profitait de l'attention de son interlocuteur pour défendre les causes qu'il aimait, et au premier rang desquelles figuraient les sciences de l'Homme".

o o o o o o o o o o o

# Robert de Joly

Robert de Joly, un des plus grands spéléologues de France, a été nommé membre d'honneur de la Société Suisse de Spéléologie en 1940.

Président de la Société Spéléologique de France, professeur de spéléologie et d'hydro-géologie, membre des Académies de Nîmes et de Montpellier, Robert de Joly a reçu en 1929 la médaille de la Fondation "Joseph-Laurent", tandis qu'en 1931 la Société de Géographie de Paris lui attribuait le prix d'hydro-géologie, consacrant ainsi ses très nombreux travaux sur les eaux souterraines.

Explorateur passionné et parfois téméraire, Robert de Joly a découvert un grand nombre de grottes et de gouffres qu'il a étudiés et décrits scientifiquement, avec une remarquable conscience. Beaucoup de ces travaux avaient été sollicités par des collectivités lui demandant de rechercher ou de retrouver de l'eau dans des territoires desséchés, tant en France qu'à l'étranger, (Maroc, Espagne, etc.) tandis que d'autres le priaient de mettre en valeur les ressources touristiques souterraines dans des régions deshéritées qui, grâce à lui, trouvèrent ainsi de très intéressantes sources des revenus.

A côté de cette vaste activité sur le terrain, Robert de Joly s'est livré à de nombreuses recherches scientifiques sur divers phénomènes spéléologiques, aussi bien d'ordre minéralogique et géologique que biologique. Ces travaux ont fait l'objet de nombreuses publications : c'est ainsi qu'en 1944 il a fait don à notre Société de 68 brochures traitant aussi bien des découvertes nouvelles, des études techniques sur certaines grottes, de leur géologie et de leur hydrographie, des phénomènes de concrétions, de la biospéléologie que de préhistoire et de questions sociales, telle, par exemple, que la "Spéléologie et l'Hygiène". Rappelons ici que la SSS, sous la signature du bibliothécaire Pierre Cornioley, a publié la liste détaillée de ces écrits dans son "Bulletin" du 25 janvier 1944 et qu'un tirage à part en a été fait.

Durant les sombres années de la guerre, bien des gouffres servirent à divers groupements (partisans, ennemis, etc.,) pour y faire disparaître des cadavres encombrants. Là encore, les autorités eurent recours à Robert de Joly et à ses collaborateurs pour relever les corps de personnes dont on s'était débarrassées en les projetant au fond des abîmes...

Ce court aperçu montre combien est féconde l'activité de l'éminent spéléologue qu'est Robert de Joly, qui, ayant voué sa vie à l'exploration et à la recherche scientifique, a encore des masses de travaux en train, ainsi qu'il nous le disait lors de sa dernière visite à Genève.

J.J.P.

# LUCIEN LIEVRE

C'est en 1939 que les spéléologues suisses, qui commençaient alors à s'organiser, ont appris l'existence du Professeur LIEVRE et des captivantes recherches qu'il poursuivait depuis plusieurs années.

C'est la parution de son ouvrage en 1939, "Le karst jurassien" qui a fait connaître le résultat de plusieurs années d'investigations, de prospections et d'explorations souterraines dans le Jura Bernois et plus particulièrement dans l'Ajoie.

Lucien LIEVRE, en compagnie de ses fidèles amis, le Dr. F. Ed. KOBY et le Dr. A. FERRONNIÉ, fait doublement figure de précurseur dans le domaine de la spéléologie. D'une part, pour avoir le premier procédé à l'exploration systématique et méthodique d'une région du Jura; d'autre part par la publication du "Karst Jurassien" qui est le premier ouvrage en Suisse à traiter à la fois de la spéléologie, des explorations souterraines, descriptions de gouffres et de grottes et parallèlement de l'hydrologie et des phénomènes karstiques. La parution du "Karst Jurassien" constitue véritablement une prise de date dans l'histoire de la spéléologie en Suisse.

C'est en 1948, que j'ai eu pour la première fois le plaisir de rencontrer le Professeur Lucien LIEVRE. A cette époque, les premiers contacts venaient d'être pris avec les spéléologues de Reconvilier, à la suite d'une aventure survenue à ces derniers dans le gouffre des "Narines de Boeu" ou "Narine de Boeu" ou encore en patois jurassien "Narys d' Boeu". Ces contacts aboutirent à la fondation d'une nouvelle section dans le Jura Bernois appelée au début Section 368 de Reconvilier; elle devint par la suite l'actuelle Section Jura.

Dès la première rencontre à Porrentruy, le Professeur LIEVRE fut très intéressé d'apprendre la création d'un groupement spéléologique dans le Jura, chose qu'il souhaitait depuis longtemps et il décida d'emblée de s'y intéresser d'une manière active. Par la suite, plusieurs autres rencontres nous permirent d'apprécier hautement le Professeur LIEVRE, homme charmant, érudit et passionné de tout ce qui touchait le domaine de la spéléologie.

Le Professeur LIEVRE devint pour la Section Jura un conseiller et un ami. Grâce à sa précieuse collaboration, les explorations et découvertes de nos collègues jurassiens purent être mises en valeur et développées sur un plan scientifique et parfois utilitaire tandis qu'à son tour le Professeur LIEVRE pouvait orienter et diriger les spéléologues sur des problèmes en suspens.

Une activité féconde se poursuivit ainsi durant plusieurs années, alliant les explorations souterraines à bon nombre de désobstructions, de colorations, de prospections et d'observations en profondeur, qui permirent au Professeur LIEVRE d'améliorer notablement les connaissances sur l'hydrologie du Jura.

Trop âgé pour participer encore activement aux explorations, le Professeur LIEVRE aimait toutefois venir s'enquérir sur place des résultats et assister aux manœuvres de remontée des spéléologues. Nous l'avons vu ainsi plusieurs fois sur les lieux.

En sa compagnie aussi, nous avons parcouru la Haute-Ajoie et suivi en surface le parcours de l'Ajoulote, la rivière souterraine de Haute-Ajoie qu'il a pressentie et dont il a découvert quelques tronçons souterrains. Ensemble, nous avons examiné avec lui les possibilités de nettoyage du Creux des Prés et de désobstructions de divers gouffres, ainsi que la recherche de nouvelles galeries dans la grotte de Réclère.

Malheureusement, atteint par l'âge, le Professeur LIEVRE dut trop vite à notre gré cesser son activité. Toutefois, jusqu'à la fin de sa vie, il s'intéressa toujours à l'activité de ses amis les spéléologues et nous garderons de lui un très vivant souvenir et une reconnaissance sincère pour son aide efficace.

M. AUDIAT

#### Bibliographie :

- "Le Karst Jurassien" Imprimerie le Jura Porrentruy 1939 (épuisé)
- "Le Monde souterrain jurassien" Bulletin de l'Association des Intérêts du Jura No 7 juillet 1955.

# Georges Amoudruz

Né à Genève, le 28 mars 1900, notre Président d'Honneur fit ses études dans cette ville. Ingénieur du Génie Civil, il fut appelé en France pour y travailler à la reconstruction du territoire dans les régions dévastées par la guerre de 1914-1918.

Plus tard, de retour en Suisse, il reprit la direction de l'importante entreprise fondée par son père et à laquelle il donna une nouvelle impulsion, avant de la confier dernièrement à son fils Claude. Très vite, cet homme dynamique s'intéressa à l'étude du folklore, particulièrement en Valais et en Savoie, puis à toutes les régions de la Vallée du Rhône. Il réunit ainsi et non sans peine, et non sans aventures extraordinaires, de magnifiques collections qui font envie aux grands musées spécialisés : on se souvient des remarquables expositions qu'il organisa à Genève et à Annecy notamment !

La tradition populaire, les légendes comparées, les contes qui se disent encore à la veillée dans les villages des Alpes, tant en Suisse qu'en France, tous ces récits Georges AMOUDRUZ les a soigneusement notés, puis groupés par régions : il y a chez lui à ce sujet, une documentation d'une richesse étonnante qu'il met bien volontiers à la disposition des chercheurs. J'y ai eu recours bien souvent lors de divers travaux, mais, et c'est terrible si l'on est tant soit peu pressé, il y a tant de choses passionnantes à côté de celle pour laquelle on était précisément venu que la journée s'écoule insidieusement, sans que l'on s'en aperçoive ....

Contes et légendes se rapportent souvent à des cavernes mystérieuses, à des gouffres "sans fond", à des grottes étranges où vivent fées, enchanteurs bénéfiques et maléfiques et animaux fabuleux... Des trésors s'y cachent et pour les trouver il faut vaincre des difficultés telles que l'entreprise est naturellement vouée à l'insuccès. Et pourtant, nombreux sont ceux qui, l'espoir chevillé au coeur, ont fait des tentatives de fouilles en vue de telles découvertes ... Ce folklore particulier devait tout naturellement conduire Georges AMOUDRUZ, par ailleurs fervent alpiniste, à la spéléologie.

Dès 1917, il s'intéresse à cette science. Il organise des expéditions disciplinées, car bien que fort hardi, il a le sens du danger, des responsabilités vis à vis des coéquipiers, bref parce qu'il est efficient. Il imagina un matériel de plus en plus adapté à ces recherches qui se développaient sans cesse. Pour lui, dans la grotte, à côté de l'exploit sportif, il y a toute l'enquête scientifique qui s'impose, concernant aussi bien la topographie que l'hydrographie, la géologie ou la zoologie. La caverne a-t-elle servi aux hommes de la préhistoire ? Des fouilles s'imposent : bien qu'il se soit initié à cette pratique avec des hommes tels que les professeurs Eugène PITTARD et Adrien JAYET, Georges AMOUDRUZ ne les entreprendra qu'avec des spécialistes.

Le gouffre est-il inclû dans la tradition populaire ? des enquêtes serrées auprès des habitants du pays ne tarderont pas à nous l'apprendre....

Voilà l'exploration souterraine comme la conçoit Georges AMOUDRUZ et qui répond si bien au sigle de notre revue :

SPELEOLOGIE, SCIENCES, SPORTS !

J.-J. PITTARD

# André Grobet

André GROBET est un spéléologue de la toute première heure. En 1922, à l'âge de 9 ans, il fait connaissance de sa première grotte dans la forêt de Tannay en compagnie de son frère Jean GROBET et d'Emile BURI.

C'est en 1925 que sa passion pour les cavernes va se révéler grâce à l'un de ses professeurs, Monsieur FAES, qui fit connaître à plusieurs générations d'élèves, les grottes du Salève.

Plus tard, il est admis comme "porteur" à plusieurs expéditions souterraines des Boueux, sans toutefois en être membre.

Et, c'est ainsi, qu'en automne 1939, nous le trouvons dans le noyau des spéléologues de la SSS.

En 1943, il quitte Genève pour la capitale valaisanne où il va trouver rapidement des compagnons d'exploration pour poursuivre son sport favori.

Le 26 mars 1946, il fonde la Section du Valais de la SSS et en devient le premier président.

Très actif, il est à l'origine en 1948, avec son ami Orlando GRANGES de Genève, des premières explorations de la SSS au Hüll-Loch, expéditions qui seront poursuivies sous son impulsion presque annuellement jusqu'en 1956, date à laquelle il en publie le compte-rendus sous le titre "Les grottes du Hüll-Loch".

Entre-temps, le 20 mai 1951, il devient Président Central. Son activité se multiplie. Sur le plan national d'abord, qui voit l'extension de notre Société à la Suisse tout entière, puis sur le plan international avec sa participation à différents comités d'études spéléologiques et congrès internationaux. En 1960 pour des raisons professionnelles, il dépose son mandat de Président Central lors de l'Assemblée des Délégués aux Brenets. Il n'abandonne pas pour autant son activité spéléologique puisqu'il est jusqu'en 1963 rédacteur du Stalactite.

C'est le 29 avril 1961 à l'Assemblée des Délégués de Montreux, qu'André GROBET, se verra conférer le titre de Président d'Honneur de la SSS.

# Maurice Audétat

Maurice AUDETAT fait partie de notre Société depuis avril 1943. Il pratiquait cependant la spéléologie depuis plusieurs années déjà au sein du Club Jurassien avec le regretté Jean SCHNOERR. Le "Petit Rameau de Sapin", organe de ce club, ne publie-t-il pas en avril 1940 sous la plume de Maurice AUDETAT un récit de l'exploration de la grotte de la "Beaume" près de Fleurien, effectuée en 1939.

Très vite, il devient l'âme de la spéléologie jurassienne ne ménageant ni sa peine, ni son temps, jetant les bases des futures sections de Neuchâtel et de Reconvilier. Il devient en 1948, le délégué au Comité Central des dites sections.

Les expéditions dont il est l'animateur ou auxquelles il participe activement, ne se comptent plus. Inlassable, il est presque partout à la fois, sur le terrain et aux assemblées.

En 1951, il est nommé archiviste central et entreprend la mise à jour du fichier des grottes explorées par la SSS.

Délégué aux différents congrès internationaux de spéléologie, il prend une part active aux travaux qui s'y déroulent.

Il publie en 1955, les "Directives pour l'établissement de la topographie souterraine et des signes conventionnels" et en 1961, "L'essai de Classification des cavernes de Suisse".

Avec son ami Raymond GIGON, ancien vice-président central, il organise les Congrès Nationaux de Spéléologie au Marchairuz en 1962 et de Sörenberg en 1963.

Toujours sur la brèche, Maurice AUDETAT, par sa valeur et sa simplicité a su gagner l'estime de tous.

C. ALBANESI

# Jean-Louis Christinat

## FONDATEUR DE LA SPELEOLOGIE AU BRESIL

En 1950, Jean-Louis CHRISTINAT entre dans la Section de Salève de la SSS. Bien qu'étant un tout jeune homme, rapidement il gagne la confiance de ses camarades aînés et devient un membre très actif. En 1951 avec son camarade Marcel BAEGI il entreprend une étude hydrogéologique du gouffre de Jellovue au Salève et une année après, l'équipe réussit à prouver la communication de ce gouffre avec la cascade des Eaux-Bonnes. En 1955, il dirige son premier camp souterrain dans la grotte de Courmayeur (Vercors). En 1956, il dirige au Salève, le premier cours technique et pratique de spéléologie et publie ses observations faites l'année précédente lors du 1er camping souterrain.

Le 25 mars 1959, après avoir en 2 années de travail assidu, fondé la Société Brésilienne de Spéléologie, il quitte Rio de Janeiro à bord d'un avion de la Force Aérienne Brésilienne. Il a 26 ans. Il est seul, son matériel est précaire et se résume à très peu de choses : un hamac, des carnets de notes et des crayons, une pharmacie, une arme et un couteau de chasse, une caméra et un appareil photographique, un enregistreur et 1 kg. de sel. Son premier objectif est de rencontrer deux hommes "internés" depuis 15 ans dans la forêt vierge du Brésil Central, les frères VILAS-BOAS, les meilleurs connaisseurs des tribus indiennes du Haut-Xingu.

Après un périple d'un mois où il visite Aragarças et Xavantia bases de la Fondation Brésil Central, il prend un rapide contact avec deux groupes d'indiens Xavantes et effectue 180 km. en pirogue sur le Fleuve de la Mort et trouve enfin les VILAS-BOAS. Il est pris d'emblée en profonde amitié par ces explorateurs légendaires qui ont su capter la confiance des plus cruelles tribus indiennes.

Formé à la dure école de la jungle par ces mêmes VILAS-BOAS, Jean CHRISTINAT s'enfonce à nouveau dans la région du Haut-Xingu, entre en contact avec de nombreuses tribus et finalement après des semaines de randonnée solitaire, rencontre la tribu des KAMAYURA.

Il subira le rituel du sang, l'épreuve de courage qui le consacrera membre et guerrier de la tribu des KAMAYURA et durant un peu plus de 9 mois, il partage la vie quotidienne des fils de la forêt. Jean CHRISTINAT n'est ni ethnologue, ni ethnographe, toutefois, estimant à juste titre qu'une expédition n'a de valeur que si l'on rapporte des observations, il note journellement les détails de la vie indienne. Aux yeux des Indigènes, il n'est pas un étranger en visite, mais l'un des leurs. Le retour à Rio en mars 1960, il commence aussitôt, malgré de fréquents accès de malarie, une campagne énergique pour le respect des terres indiennes menacées par la convoitise de puissants politiciens. Au risque de compromettre sa situation en territoire Brésilien, il n'hésite pas à dénoncer publiquement, au cours de conférences données au Conseil National de Géographie de Rio, les abus et les persécutions dont sont victimes ses "frères de la jungle".

D'avril à août 1960, toujours secoué par ses accès de fièvre, il reste à Rio où il écrit deux projets de livres. Le premier qui s'intitule "Comment les Brésiliens devinrent spéléologues" retrace ses aventures et travaux spéléologiques au Brésil de 1957 à 1959. Le grand spéléologue qu'est Norbert CASTERET, ayant eu l'occasion de prendre connaissance de ce manuscrit, a écrit à notre ami, ces lignes : " Vous avez accompli au Brésil, dans le domaine de la spéléologie, un véritable travail d'apôtre".

L'autre, sous le titre "302 jours avec les indiens du Haut-Xingu" relate ses aventures au Mato-Grosso.

En août de la même année, le Département National Routier, par l'intermédiaire de la Compagnie Hidrobrasileira, lui propose, en raison de ses connaissances spéléologiques, de diriger des prospections géotechniques dans l'Etat de Bahia. Jean CHRISTINAT, dont le retour en Europe est fixé pour novembre, accepte et va ainsi passer 3 mois dans l'intérieur de cet Etat.

Au début de novembre il rentre à Rio où il embarque à bord du "Bretagne" à destination du Vieux Continent qu'il a quitté 4 ans plus tôt. Son séjour en Suisse est court. Arrivé au début décembre 1960, il repartira déjà le 11 février 1961.

Pendant ces quelques semaines, il présente des causeries à Berne, Zürich, Lausanne et Genève. Il reçoit des offres de Vevey, Montreux, de Paris même. Mais le Brésil exerce une puissante attraction sur le jeune explorateur qui brûle d'envie de repartir. Ses malles sont prêtes et c'est un nouveau départ. Toutefois il ne retournera pas tout de suite dans la jungle. Hidrobrasileira lui a écrit à plusieurs reprises. On a besoin de lui à Bahia. Il retourne donc à Bahia reprendre ses recherches géotechniques. Il pense terminer son travail en août, mais la sécheresse, comme aussi la crise politique provoquée par la "renúncia" du Président QUADROS, prolonge les travaux jusqu'à fin décembre 1961. Il remplit 4 carnets de notes et observations, tire quelques 570 photos et collectionne une quarantaine d'objets typiques de Bahia, tout ceci sans négliger ses prospections.

Ette voici, cet amant de l'aventure, à la veille de sa seconde expédition solitaire dans la forêt vierge du Mato-Grosso. Expédition qu'il imaginait déjà, j'en suis certain, le jour où il a quitté les rives du Xingu, au début de l'année 1960. En esprit, en pensée, il n'a jamais quitté la jungle, et qui a lu attentivement certains de ces articles parus dans le quotidien "La Suisse" et le journal "Coopération", pouvait prévoir, tôt ou tard, ce nouveau départ.

Malheureusement, il ne retournera pas chez ses azis KAMAYURAS. Le 20 décembre, il m'écrit démoralisé, " depuis la mort de l'Anglais Mason, tué par une flèche dans le Haut-Xingu, la FAN (Force Aérienne Brésilienne) interdit l'accès de cette région à tout étranger." De plus, la mauvaise saison est arrivée et des pluies diluviennes transforment la forêt vierge en marécages. Mais il ne s'avoue pas battu. Il sait qu'Orlando VILAS-BOAS vient à Rio. Il réussit à le voir et lui demande conseil. VILAS-BOAS lui dit de renoncer au Haut-Xingu et de tourner ses regards vers une autre région. Il y a tant de territoires inexplorés au Brésil. Jean CHRISTINAT se rend auprès du Conseil National de Protection aux Indiens qui lui indique la région du Tapajos où se trouve la tribu des indiens ERIGPACTSA, signalée en 1956 par un père jésuite, et dont on ne possède que peu de renseignements. Il n'en faut pas plus pour le décider. En une semaine, il étudie la correspondance de ce Père qui a trait à la faune et à la flore de la contrée où doivent se trouver les dangereux Erigpactsa ou Canoeiros.

Le 22 janvier 1962, il m'écrit de Cuiaba que les pluies torrentielles n'ont pas cessé. Il m'indique qu'il partira le lendemain pour l'Inconnu, 300 km. en camion, puis 450 km. de navigation sur le fleuve Arinos à bord d'une barque à moteur, jusqu'à Porto dos Gauchos, dernier îlot civilisé où se trouve une poignée d'hommes du CNPI. De là il poursuivra sa route en pirogue et à pied.

Il m'envoie, datée du 6 février 1962 du campement de Porto dos Gauchos, quelques lignes ainsi conçues : "Bien arrivé ici. Temps affreux, pluies continuelles, moustiques, fièvres. Envie de renoncer, mais renoncer impossible. Doit aller jusqu'au bout. A fait connaissance d'un Français qui désire m'accompagner. Ai longuement réfléchi et finalement accepté. Expédition Xingu paraît promenade en comparaison de celle-ci. Retour prévu à Cuiaba, mi-mai."

Le 18 février il atteint donc le village de huttes des indiens antropophages ERIGPACTSA. Il vivra au milieu de cette tribu 110 jours durant la période des pluies étudiant les moeurs, parfois étranges, de ces êtres en voie de disparition. Lui-même sortira très affaibli de cette deuxième expédition, l'expédition JURUENA 1962.

Dès son retour à Genève, en août 1962, Jean CHRISTINAT donne plus de 80 conférences et remet au Musée d'Ethnographie les objets qu'il a pu rapporter. Ses notes et observations ont l'honneur d'être publiées dans le Bulletin de la Société Suisse des Américanistes en mars 1963, sous le titre "Mission ethnographique chez les Indiens ERIGPACTSA". Il devient également chargé de mission du Musée d'Ethnographie de Genève.

Et en octobre 1963, ce sera son troisième départ, mais pour le Pérou cette fois-ci. En effet, ses divers travaux ont attiré l'attention de l'"Association Suisse d'entraide au Pérou" qui l'engage. Il met ainsi au service d'une cause noble ses talents d'explorateur, d'organisateur et surtout d'homme capable d'affronter seul et de contacter d'autres hommes jusqu'ici hostiles aux blancs, parce que pourchassés comme des bêtes sauvages par les "seringueiros" conquérants du caoutchouc.

A l'heure actuelle, Jean CHRISTINAT est chargé d'une mission ethnographique d'une durée de 4 à 5 mois à Ollachea à 2800 m. d'altitude dans la vallée du Rio San Gaban. Puis il ira faire ce même travail dans une communauté indienne à Asaroma, puis San Gaban, toujours au Pérou.

Jean-Louis CHRISTINAT, spéléologue fondateur de la Société Brésilienne de Spéléologie, explorateur solitaire du Mato-Grosso, est devenu le trait d'union vivant entre les hommes dits "sauvages" et nous.

C'est de cette nouvelle mission ethnographique et humaine que notre jeune membre d'Honneur nous entretiendra, je l'espère, en décembre 1965, lors de son prochain séjour parmi nous.

C. ALBANESE

3<sup>ème</sup> Partie

CONCLUSION

## ET MAINTENANT ? ..

Vingt-cinq ans ont passé... Des dizaines et des dizaines de kilomètres de territoire souterrain ont été parcourus... De nombreuses grottes, dont quelques unes très vastes, et beaucoup de gouffres, dont certains fort profonds, ont été découverts, inventoriés, explorés et décrits... Des rivières souterraines ont été décelées... Le plus grand lac souterrain de l'Europe a pu être mis au service du public ... En préhistoire, la remarquable découverte de cavernes qui furent habitées par les Moustériens... tout cela fut l'oeuvre de spéléologues de chez nous.

C'est à eux aussi que l'on doit la connaissance de réseaux hydrologiques compliqués inconnus jusqu'alors...

Grâce à des équipes scientifiques bien organisées, l'étude des phénomènes karstiques a pu faire d'intéressants progrès, de même que la science encore jeune de la biospéléologie : c'est là, chaque fois, une pierre nouvelle, modeste parfois, utile toujours, apportée à l'édifice en perpétuelle construction de la Science.

Vingt-cinq ans de travaux... C'est aussi la matérialisation de ceux-ci pour le public en général sous forme de conférences, expositions, articles de journaux, publications. En effet, notre rôle est aussi de familiariser les profanes avec des recherches dont l'utilité leur échappe parfois.

Vingt-cinq ans d'activité... A juste titre notre Société peut être fière des efforts accomplis par ses membres et des résultats obtenus et ça malgré des difficultés de toutes sortes, malgré des mésententes passagères, heureusement surmontées.

Et maintenant ? Un passé captivant, c'est bien; posséder le sentiment d'avoir fait une oeuvre utile autant que désintéressée, c'est réconfortant; se sentir de réels sportifs, c'est exaltant... Mais c'est aussi l'obligation de continuer !

Nous devons inculquer aux jeunes l'enthousiasme des explorateurs, nous devons leur apprendre à s'intéresser non seulement à la trouvaille d'un nouveau territoire souterrain (être le premier à entrer là-dedans...!) mais aussi à y travailler, à discerner tout ce qui peut s'y cacher, à essayer de comprendre des phénomènes souvent imperceptibles, à faire oeuvre de véritables pionniers.

Nous devons leur faire admettre que toutes les branches relevant de notre activité spéléologique sont importantes, aussi bien la géologie et l'hydrologie que la géographie physique et la biologie, aussi bien la préhistoire et le folklore que les possibilités d'utilisation des cavités à des fins militaires, touristiques ou autres.

Nous devons aussi insister auprès d'eux sur le rôle social qu'ils peuvent jouer en décelant des causes de contamination des eaux, en étudiant le tracé et l'origine de certaines sources polluées. Alors la SSS pourra continuer sans crainte dans la voie qu'elle s'est tracée...

Du courage, certes il en faut, mais les spéléologues genevois n'en manquent pas. Déjà, en 1752, ils faisaient parler d'eux : c'est l'Intendant Général à Annecy qui constate que des habitants de Genève viennent dans une "affreuse et grande concavité" (la grotte de Bange près du Chéran) dans l'espérance d'y découvrir de l'or... Et ce haut fonctionnaire ajoute : "Il faut bien de la hardiesse pour pénétrer dans ces endroits souterrains où l'on ne peut se conduire sans lumière" !

J.-J. PITTARD

# DERNIERE HEURE :

SUR PROPOSITION DU COMITE DE LA SECTION DE GENEVE,  
LE COMITE CENTRAL REUNE EN ASSEMBLEE A BERNE LE 3 AVRIL 1965 A  
NOMME LE PROMOTEUR ET FONDATEUR DE LA SSS.

JEAN - JACQUES PITTARD  
PRESIDENT D'HONNEUR  
DE LA  
SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

NOUS ADRESSONS NOS VIVES FELICITATIONS A CELUI,  
QUI EN 1939, JETA LES BASES DE NOTRE SOCIETE.

A LA DEVISE DU SPELEOLOGUE, SI SOUVENT CITEE PAR  
NORBERT CASTERET, NOUS AJOUTERONS SIMPLEMENT

*" Verba volant.*

*scripta manent "*

\* \* \* \* \*

L'honneur rendu à notre collègue et ami Jean-Jacques PITTARD nous réjouit tous.

Pour rester dans la légalité des statuts centraux, le Président Central a bien voulu demander cette semaine le vote des Présidents des Sections de la S.S.S. afin que nous puissions annoncer cette nouvelle dans le numéro des Boueux consacré au XXVe Anniversaire de la SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE.

Nous prions Monsieur Franz KNUCHEL de trouver ici toute notre gratitude.

SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE  
Section de Genève

LE COMITE

\* \* \* \* \*